

Une grande soif de liberté

Témoignages ■ Katarzyna a quitté la Pologne à 21 ans et a refait sa vie à Neuchâtel. Récit d'un parcours jalonné de difficultés économiques et familiales

En retraçant tous les mois le parcours d'un étranger, la rubrique «Témoignages» se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle en soulignant la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Cette galerie de portraits est soutenue par le Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel dans le cadre du projet «Vivre ici en venant d'ailleurs».

Par
Valérie Kernén

«Je n'ai pas quitté la Pologne pour davantage de confort mais pour trouver la liberté», déclare Katarzyna, qui se souvient de son arrivée en Suisse en 1998 avec une petite valise et... 10 francs en poche. De l'argent emprunté, comme celui pour payer le car. Elle avait 21 ans.

Cette femme aux yeux verts fuyait une vie déjà lourde de souvenirs douloureux. «Ma mère avait 17 ans lorsque je suis née, elle m'a abandonnée trois ans plus tard», raconte Katarzyna qui vécut une enfance solitaire et laborieuse. «Quand j'étais adolescente, mon père m'interdisait de sortir par peur que je ne devienne, moi aussi, une fille-mère.» La jeune Polonaise ne reverra jamais sa maman, assassinée alors qu'elle avait 12 ans.

«Je me sentais exploitée»

Katarzyna a grandi à la campagne dans la région de Gdansk, la ville du pape. Un quotidien empreint de catholicisme, où la ferveur religieuse réunissait les croyants autour des croix à l'entrée des villages ou dans des églises bondées. «Et c'est toujours le cas aujourd'hui! Le dimanche est un jour sacré, la seule personne qui travaille est le prêtre», glisse en souriant la jeune femme. En Suisse, Katarzyna n'est pas pratiquante mais elle conserve quelques reliques de son éducation religieuse: une Vierge Marie suspendue au-dessus de son lit et une autre, glissée dans son porte-monnaie. Pour elle, avoir pu quitter la Pologne a représenté un véritable miracle.

«Ma cousine, qui habite à Neuchâtel, m'a énormément aidée. J'ai vécu chez elle à mon arrivée. Mais



Installée à Neuchâtel, Katarzyna y a tissé son nid. Et préféré oublier ses racines polonaises.

PHOTO GALLEY

je suis partie après quelques mois, car je me sentais exploitée: je travaillais pour elle sans être payée.» Katarzyna trouva un emploi dans un restaurant où elle officiait au tarif de 12 francs de l'heure. Bien sûr, la Polonaise ne parlait pas français. «A l'école, j'avais appris le russe, c'était obligatoire jusqu'à la chute du communisme», raconte celle qui se souvient encore des centaines de chars soviétiques quittant le pays. La jeune émigrée a suivi des cours de français à l'École de commerce de Neuchâtel, mais son maigre salaire suffisait à peine à payer des études qu'elle ne terminera pas.

A Gdansk, Katarzyna avait suivi une formation de cuisinière – sur les conseils de son père car, comme il aimait le répéter, «les gens doivent toujours manger!» La nourriture reste bon marché dans cette ancienne république populaire, contrairement aux vêtements, hors de prix pour la majorité de la population. En Pologne, Katarzyna ne portait que des habits usagés, qu'elle recevait

de ses très nombreuses cousines.

Racines coupées

La situation économique ne s'est pas améliorée ces dernières années. Bien au contraire: le chômage est en constante augmentation, le taux est passé de 10,5% en 1997 à 19% en 2001! Les dépenses liées aux réformes administratives ont encore creusé le déficit du pays qui a perdu la confiance des investisseurs étrangers.

témoignages

«Notre président dit que tout ira mieux lorsque nous serons entrés dans l'Union européenne, en 2004», commente Katarzyna. Mais les sentiments antérieurs ont pris de l'ampleur à l'approche de l'échéance. Les opposants à l'adhésion craignent une déchristianisation du pays. D'autres arguments ressemblent à ceux en-

tendus en Suisse: «Mon père était opposé à l'entrée dans l'espace européen car il craignait une augmentation de l'immigration étrangère», raconte Katarzyna. Des Roumains, des Yougoslaves et des Russes viennent chercher une vie meilleure en Pologne, alors que les Polonais prennent les routes de l'exil vers l'Ouest. «Beaucoup émigrent pour trouver un emploi et gagner de l'argent. Mais la plupart rentrent au pays après quelques mois. Ils ne se rendent pas compte à quel point il faut travailler ici», explique Katarzyna, qui voit chaque année ses compatriotes arriver sur le Littoral neuchâtelois à l'occasion des vendanges.

Contrairement à ces derniers, elle ne retournera certainement jamais vivre dans son pays. Elle n'aime pas la Pologne. Elle oublie la langue. «Je n'ai rien contre mes origines, mais je n'y ai que de tristes souvenirs», précise Katarzyna. Aujourd'hui, elle a refait sa vie.

La jeune femme a rencontré son mari, un Français qui a vécu une enfance similaire

à la sienne, lors d'un souper de boîte. Tous deux cuisiniers, ils ont habité dans un minuscule studio durant un an, un couloir de 1m60 sur 9 mètres. «Cuisine et toilettes comprises», précise Katarzyna, qui vit maintenant dans un trois pièces et demi.

«Comme leur fille»

Petit à petit, la jeune Polonaise s'est fait une place au soleil. Elle a appris l'art de la débrouille et de la prévoyance. «Des gens nous ont donné leurs vieux meubles et nous avons économisé quatre ans pour acheter notre canapé», explique cette femme de 27 ans qui travaille aujourd'hui dans un fast-food à Neuchâtel.

Katarzyna n'est pas d'accord avec ceux qui trouvent les Suisses froids et peu accueillants. «Avant de rencontrer mon mari, des Neuchâtelois m'ont ouvert leur porte, alors qu'ils me connaissaient à peine. J'ai habité avec eux durant un an et ils m'ont traitée comme leur fille. Je ne l'oublierai jamais!» /VKE

La Pologne en bref

Capitale: Varsovie.
Superficie: 312 677 km².
Population: 38.577.000.
Religion principale: catholicisme, 78% des catholiques sont pratiquants.
Economie: l'Etat socialiste a peu collectivisé l'agriculture, existence de nombreuses fermes individuelles (pommes de terre, betteraves à sucre, élevage porcins). Industrialisation récente et intensive grâce au charbon de Silésie: sidérurgie, industrie chimique et mécanique.
Immigration: Près de 4900 polonais vivent en Suisse, dont 96 dans le canton de Neuchâtel. /vke



Flux et reflux de l'histoire

1945: nouvelles frontières tracées après la Seconde Guerre mondiale.

1952: le pays devient une république populaire sous influence soviétique.

1990: élection de Lech Walesa à la présidence. Le changement de régime provoque une crise de transition avec l'augmentation du chômage et une chute du PNB.

1993: retour au pouvoir des ex-communistes avec l'élection d'Aleksander Kwasniewski, réélu en 2000.

2003: célébration de l'adhésion définitive à l'Union européenne.

2004: date d'entrée dans l'Union européenne. /vke



Lech Walesa. PHOTO KEYSTONE

CONFÉRENCES

Caractères antiques

Plusieurs types de caractères seront à l'honneur durant le semestre d'hiver à l'Institut des sciences de l'Antiquité classique de l'Université de Neuchâtel. Les cours publics qui y seront organisés chaque quinzaine – et dont le premier a lieu demain mercredi, 29 octobre – porteront en effet sur l'écriture. Ce cycle de conférences, ouvert à un large public, aura pour théâtre la salle RN02, au rez-de-chaussée de la Faculté des lettres et sciences humaines, espace Louis-Agassiz, le mercredi, de 17h15 à 18h15, tous les quinze jours.

Dans le détail

Mercredi 29 octobre: Denis Knoepfler. – L'adoption de l'alphabet sémitique par les Grecs: pourquoi, quand et comment?

Mercredi 12 novembre: Sarah Gaffino. – L'écriture dans les papyrus magiques.

Mercredi 26 novembre: Jean-Jacques Aubert. – De l'usage de l'écriture dans la gestion d'entreprise dans le monde romain.

Mercredi 10 décembre: Laure Chappuis Sandoz. – Au détour de la page: de deux manuscrits illustrés de Virgile.

Mercredi 7 janvier 2004: Paul Schubert. – Belles lettres et écriture d'analphabètes: l'exemple des papyrus.

Mercredi 21 janvier: Alexandra Trachsel. – Alcidas et ses arguments contre l'usage de l'écriture.

Mercredi 4 février: Magali Montandon. – Le refus de l'écriture chez les poètes indo-européens. /sdx

EN BREF

THÈSE ■ Cousines des gentianes. Les clochettes de nos alpages ont des cousines américaines. Né en Alaska, Jason Grant est allé les chercher en parcourant plusieurs pays d'Amérique du Sud. Il a aussi collectionné tout ce que la littérature disait à leur propos, distinguant au passage 63 nouvelles espèces. Le chercheur présente sa thèse au public jeudi, à Neuchâtel (Unimail, auditoire Louis-Guillaume, 17h15). /comm-réd

CIEL ■ Un satellite Integral. Lancé dans l'espace en octobre 2002, le satellite de l'Agence spatiale européenne Integral scrute «l'univers violent que révèlent les rayons gamma». Une découverte dont parlera l'astrophysicien Thierry Courvoisier, professeur à l'Université de Genève, demain, à 20h, au Club 44 (rue de la Serre 64), à La Chaux-de-Fonds. /comm-réd

PUBLICITÉ

BUREAU CONSEILS
Fabrice Chételat & Partenaires

Retraite
2^e pilier: rente ou capital?
Comment choisir?

Rue de la Gare 13 • CH-2074 Marin
Tél. 032 763 07 05
E-mail: bcf@swissonline.ch